

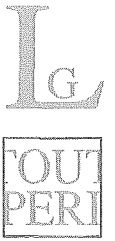
de sol (voir photo) qui utilise des dalles de grès et de schiste formant un bassin rectangulaire peu profond. A sa périphérie, un puits communique avec une rigole couverte destinée à l'évacuation des eaux usées.

4) En 1376, le château est investi par les Milices hutoises qui commettent diverses destructions. Après cette date, la destinée du château restait méconnue. Il se précise aujourd'hui que, même s'il entre dans une phase de déclin, le château continue d'être l'objet d'aménagements importants comme, par exemple, la casemate d'artillerie récemment dégagée. Les fouilles de l'éperon confirment déjà ces présomptions, les tranchées de fondation de plusieurs

murets ayant livré du matériel céramique des XV^e et XVI^e siècles.

5) Enfin, subsistent çà et là quelques aménagements qui utilisent le ciment et datent au plus tôt de la fin du XIX^e siècle.

Ces premières fouilles auront donc apporté deux informations majeures. D'une part, l'occupation du site est confirmée durant les périodes (avant 1031 et après 1376) pour lesquelles nous ne possédons pas toujours des données historiques absolument fiables. D'autre part, la confrontation des données historiques aux observations archéologiques a fourni plusieurs terminus chronologiques utiles à la datation de la céramique commune médiévale de cette région. ■ 1995



Waremme : premiers résultats pédologiques et micro-archéologiques du sondage dans le fond de vallée du Geer

Kai FECHNER et Christine LAURENT

Par rapport à d'autres positions du paysage, les sites en fond de vallée, recouverts de colluvions et rarement touchés par les travaux de construction, sont par définition peu connus du point de vue archéologique. En ce sens, les travaux sur des tracés linéaires permettent de compléter de manière originale la connaissance de l'occupation de nos contrées (*Chronique de l'Archéologie wallonne*, 2, 1994 [1995], p. 63-66).

Le sondage de fond de vallée de Waremme (coord. Lambert : 213,000 est/155,475 nord) a été mené dans le cadre de la convention accordée par le Ministère de la Région wallonne à l'Université libre de Bruxelles pour l'étude archéopédologique et archéobotanique des sites fouillés sur le tracé oriental du TGV par la Direction des Fouilles. Cette opération d'envergure a été réalisée en collaboration avec les équipes de la Région wallonne (Heike Fock), de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique (Dominique Bosquet, Paul Haesaerts) et de l'Université catholique de Louvain (André Munaut) (voir infra, le site de la « Côtale » à Waremme).

Le sondage de fond de vallée (K. F.)

Le site a été choisi en fonction de l'im-

portance du cours d'eau, de la topographie, des conditions d'accessibilité et du contexte archéologique régional (étude préalable menée en concertation par les archéologues et les spécialistes du paléoenvironnement). Le fond de vallée a été recoupé le long de son versant occidental par une tranchée de sondage d'une longueur de 270 m, perpendiculaire à la rivière. Le tronçon situé en bordure de la rivière a révélé plusieurs structures archéologiques. Il a été creusé en continu sur 136 m, afin de comprendre l'évolution latérale des couches et de relever toutes les structures.

L'étude porte sur :

- les indices stratigraphiques et pédologiques qui permettent de reconstituer l'évolution de l'environnement et en particulier la formation progressive du relief et de l'hydrographie actuels,
- la relation (causale, temporelle et spatiale) de ces indices avec les structures archéologiques recoupées, afin de préciser la stratigraphie et de déterminer l'environnement associé aux occupations humaines du site.

Dans le profil longitudinal, plusieurs générations de dépôts de limon peuvent être distinguées pour la fin du Pléistocène; il en va de même pour les formations de